

Deux fillettes d'Ukraine accueillies « les bras ouverts » à l'école d'Acquigny, près de Louviers

Stefaniia (11 ans) et Melaniia (5 ans) sont arrivées de Kiev (Ukraine) le 17 mars 2022. Elles sont accueillies chaleureusement dans l'école d'Acquigny (Eure), près de Louviers.



Stefaniia (11 ans) est scolarisée dans cette classe de CM2 à l'école d'Acquigny, tandis que sa petite sœur, Melaniia (5 ans), est dans le même groupe scolaire en grande section de maternelle. Les deux fillettes vivaient à Kiev, la capitale de l'Ukraine.

« J'aime bien les Français. J'aime parler français. Et je sais écrire le français. » Timidement, Stefaniia (11 ans), se confie, non sans une certaine fierté, le sourire aux lèvres. Elle est arrivée avec sa sœur Melaniia (5 ans) à l'école d'Acquigny (Eure), près de Louviers, ce jeudi 17 mars 2022.

[Grand Bourgtheroulde](#). Les premiers enfants arrivés d'[Ukraine](#) ont fait leur rentrée à l'école

Les fillettes ont fui l'Ukraine avec leur maman, précisément la ville de Kiev où elles habitent, la capitale étant actuellement bombardée par l'armée russe au 23e jour de l'invasion du pays. Elles sont arrivées à Acquigny la semaine dernière et sont logées chez un habitant qui souhaite rester anonyme.

Six élèves ukrainiens scolarisés

À ce jour, six élèves ukrainiens sont accueillis dans quatre écoles de la circonscription éducative de Louviers. - Il y a Stefaniia et Melaniia, à Acquigny - Deux enfants sont également à Louviers : l'un dans l'école élémentaire

Jean Moulin, l'autre dans l'école maternelle Jean Prévost. - Deux autres enfants sont scolarisés à Gaillon. Dans l'Eure, il y a environ quinze élèves ukrainiens accueillis aujourd'hui.

« Elles ont vécu suffisamment de choses difficiles »

Ce vendredi 18 mars 2022, nous avons pu nous rendre à l'école. Mais les règles étaient strictes : interdiction de les prendre en photo ni même de citer leur nom.

« La maman et les deux fillettes sont logées chez un habitant qui était volontaire pour les accueillir. Mais ils veulent tous rester discrets. Nous le comprenons et nous les soutenons. Nous voulons les protéger au maximum. Elles ont déjà vécu suffisamment de choses difficiles. »

Sylvie Laquerrière - Adjointe d'Acquigny et vice-présidente du centre communal d'action sociale (CCAS)

La grande a intégré la classe de CM2 de Dominique Boudailliez, tandis que la plus petite est en grande section de maternelle avec Élise Ratienville.

C'est dans le groupe scolaire Arc en Ciel que les deux petites ukrainiennes prennent leurs marques. Elles ont été accueillies « les bras ouverts », selon Corinne Jarry, l'inspectrice de l'Éducation nationale dans la circonscription de Louviers.

[Circonscription de Louviers : Corinne Jarry est la nouvelle inspectrice de l'Éducation nationale](#)

« Les enfants prennent soin d'elles »

Au sein de ce groupe scolaire de 173 élèves (107 en élémentaire et 66 en maternelle), Stefaniia et Melaniia sont au centre des conversations des élèves.

« J'ai dû mettre un peu les holà pour laisser respirer Stefaniia, tant ses camarades lui posaient des questions. »

Dominique Boudailliez - Enseignante de CM2

Une version que corrobore son collègue de la classe des CE1 et CE2, Jean-Christophe Launois, par ailleurs directeur de l'école :

« La plus grande est très souriante, à l'aise. Et tous ses camarades de classe sont sur son dos pour la questionner. Mais rien de méchant, ils sont juste curieux et veulent faire connaissance. Ils prennent soin d'elle. »

Jean-Christophe Launois -



Jean-Christophe Launois est le directeur de l'école élémentaire d'Acquigny.

Melaniia, de son côté, maîtrise moins bien la langue (logique pour son âge) mais semble aussi s'intégrer dans sa classe.

Si Stefaniia parle et comprend aussi bien le français, et que sa petite sœur Melaniia en a les bases aussi, c'est que les fillettes étaient scolarisées à Kiev dans une école française.

Malgré tout, une enseignante UPE2A (unité pédagogique pour élèves allophones arrivants), Isabelle Corsi, viendra rencontrer les deux petites ukrainiennes pour favoriser leur intégration.



Dans l'école d'Acquigny, tout le monde parle des deux soeurs ukrainiennes arrivées jeudi 17 mars dans les classes de CM2 et de grande section de maternelle.

« Apprentissage du vivre ensemble »

« Il y a un vrai élan de générosité de la part des élèves et des enseignants. Des écoles me font même savoir qu'elles sont volontaires pour accueillir des enfants réfugiés. C'est aussi la vraie volonté du ministère de l'Éducation nationale et de la préfecture de l'Eure d'accueillir au plus vite ces enfants pour leur garantir un cadre rassurant où ils peuvent poursuivre leur scolarité. Et ça leur permet d'oublier un peu les événements dans leur pays. »

Corinne Jarry -

En outre, l'accueil des fillettes ukrainiennes est aussi une richesse pour les élèves français.

« C'est de l'enseignement civique, estime l'inspectrice. C'est un apprentissage du vivre ensemble, de la solidarité, de l'accueil, de la main tendue, de la compréhension de l'autre. Ce sont des valeurs importantes. J'y vois aussi un moyen d'accroche pour aborder les médias et l'information avec les élèves. » D'autant que c'est bientôt la semaine de la presse qui aura lieu du 21 au 26 mars prochains.

Le directeur de l'école, quant à lui, reconnaît que « les élèves parlent de la guerre en Ukraine, certains en ont peur ». Un sujet qui ne doit pas être tabou à l'école. « En parler en classe permet de désamorcer les angoisses des élèves », assure Corinne Jarry.